Catherine Grenier, *La Fin des musées ?*

Bertrand Dommergue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13383>

DOI : 10.4000/critiquedart.13383

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « Catherine Grenier, *La Fin des musées ?* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13383>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine Grenier, *La Fin des musées ?*

Bertrand Dommergue

- 1 Avec la publication en 2013 de *La Fin des musées ?*, Catherine Grenier, alors directrice-adjointe du Musée national d'art moderne, proposait une réflexion ambitieuse avec un double objectif : en terme de stratégie globale, dessiner les contours du musée de demain et, dans une perspective plus « scientifique », repenser l'écriture de l'histoire de l'art de façon à l'ouvrir largement aux œuvres extra-occidentales.
- 2 Etat des lieux en même temps que réflexion prospective, son essai s'ouvre sur un constat paradoxal : leurs records de fréquentation feraient peser sur les musées - avec en première ligne, les musées d'art moderne et contemporain - de graves menaces. En s'alimentant réciproquement, les impératifs économiques et la nécessaire conquête d'un public de masse hypertrophient en effet les « charges d'organisation, d'administration et de recherche de fonds » et nourrissent une inquiétude légitime, encore renforcée par la « concurrence des fondations privées ».
- 3 Après avoir rappelé sa haute idée du musée - « mémoire du passé, témoin du présent, producteur du patrimoine de demain » - l'auteure en vient à son idée-force : l'appel à un « Musée polymorphe ». Son essai prend alors des allures de manifeste. Les qualités qu'elles jugent nécessaires à ce musée de demain - « ouvert », « dynamique », « décloisonné », « pluridisciplinaire », « interactif », etc., l'amènent à une affirmation aux accents quasi-prophétiques : « Polyvalent, il se définira à la fois comme un musée Monde, un musée Cité, un musée Campus, un musée Forum, un musée Portail, un musée *Think Tank*. Flexible, extensif, le musée polymorphe de demain sera un musée générateur, un musée 24h/24 » (p. 83).
- 4 Si ce portrait du musée aux mille visages peut séduire, il peine à convaincre ou, en tout cas, soulève plusieurs questions. Comment envisager concrètement une extension presque infinie du « domaine muséal » ? Comment croire qu'un musée puisse démultiplier ses activités, tout en empruntant toujours davantage au centre d'art sa légèreté, sa souplesse, sa réactivité ? Même s'il était réalisable, ce musée polymorphe ne risquerait-il pas de voir se diluer son identité jusqu'à brouiller les missions qui

constituent son cœur de métier - conserver, restaurer, étudier, enrichir, valoriser et diffuser les collections ? Ce modèle pourrait-il, de toute façon, concerner beaucoup d'autres institutions que les « mastodontes » de l'art moderne et contemporain - MoMa, Tate Modern et autres Centre Pompidou ?

- 5 Parallèlement à cette ambition démesurée, voire utopique, Catherine Grenier développe une réflexion plus tangible, en lien direct avec l'histoire de l'art et sa nécessaire « réécriture ». En résonance directe avec le programme Recherche et Mondialisation qu'elle dirige depuis 2009, il s'agit ni plus ni moins que de mettre fin à « l'occidentalo-centrisme » qui a régné sans partage sur l'histoire de l'art, jusqu'au XXe siècle. Et, à rebours d'une conception linéaire de l'histoire de l'art fondée sur la croyance dans le progrès, l'auteure d'appeler de ses vœux « [...] la prise en compte d'une multitude d'histoires parallèles, de leurs croisements, convergences et divergences ; une reconnaissance de l'hybridité, des multiplicités et simultanités esthétiques ; une temporalité discontinue, intégrant les périodisations différentes de l'adoption des formes modernes dans les divers pays du monde [...] » (p. 44).
- 6 Si dans le champ de l'exposition, *Les Magiciens de la terre* (1989) marque incontestablement l'origine de cette prise de conscience, avec pour la première fois la juxtaposition d'œuvres d'artistes contemporains et d'artistes extra-occidentaux, *Modernités plurielles*, le nouvel accrochage des collections permanentes du MNAM orchestré en 2013 par Catherine Grenier, va plus loin : cette fois, l'institution revisite ses propres collections de façon à réhabiliter des artistes jusque-là « occultés ou minorés en raison de leur genre, de leur nationalité ou de leur statut [...] ». Dès lors, rien n'empêche de penser qu'un jour l'intuition fondamentale de l'auteure puisse pleinement se réaliser : que les musées des beaux-arts deviennent tous également, *de facto*, des musées des civilisations.
- 7 Quoi que puisse laisser croire le titre de l'essai de Catherine Grenier, les musées ne sont donc pas près de mourir. Mais, pour entrer de plain-pied dans le XXIe siècle, ils doivent prendre acte de la crise du modèle universel et, malgré leurs difficultés économiques, ne pas transiger sur leurs ambitions intellectuelles. Car les voici face à deux exaltants défis : étendre leurs prérogatives et se métamorphoser tout en gardant leurs spécificités propres, mais aussi contribuer à l'élaboration d'une histoire de l'art pluraliste et partagée, véritablement mondialisée.